IV

LE SUC PANCRÉATIQUE

Il est très rare que le suc pancréatique fasse seul défaut dans l'intestin. D'abord, la glande a deux canaux éjecteurs; il est rare que des formations concrémentaires et des encombrements s'y produisent. Ensuite, il est très rare que cet organe soit dégénéré au point de ne plus pouvoir sécréter efficacement son suc. La quantité de salive épigastrique est le plus souvent diminuée dans l'intestin, lorsque l'orifice du canal de Wirsung est obstrué dans la papille duodénale. A ce moment, la bile aussi manque dans l'intestin, et on ne sait jamais dans quelle proportion le suc pancréatique est diminué parce que naturellement le canal de Santorini conduit encore des sécrétions dans l'intestin, à moins qu'il ne soit également obstrué par la persistance d'un catarrhe intestinal.

Nous avons déjà essayé de démontrer l'importance que peut avoir pour la digestion l'absence isolée de bile. On ne saurait dire avec certitude comment la nourriture est utilisée par l'homme en l'absence de bile et de suc pancréatique.

D'après ce que nous avons dit, il est compréhensible que l'on soit peu renseigné sur l'absence réelle du suc pancréatique chez l'homme. Muller a examiné quelques cas de dégénérescence étendue des glandes et constaté que la transformation des hydrates de carbone n'était pas diminuée, et que celle des albumines

ne l'était que peu. De même, la résorption des graisses n'était pas considérable, mais la nature des graisses, qu'il retrouvait dans les selles, était modifiée. En effet, il n'a trouvé que 40 p. 100 des graisses réduites, alors que la normale est de 84 p. 100. Ces observations concordent avec les expériences faites sur les animaux, dont on a obstrué le canal pancréatique. Mais cette question n'est pas, par cela même, complètement résolue. Muller ne pouvait pas entreprendre, chez les malades, de longues expériences d'assimilation et surtout accompagner celles-ci d'une administration de grandes quantités de nourriture et encore moins de grandes quantités de graisse. Chez les animaux, d'autre part, les canaux éliminateurs accessoires exercent une influence subversive.

La méthode la plus sûre pour retenir le suc pancréatique loin de l'intestin a paru consister jusqu'ici dans l'ablation du pancréas. Mais alors, il intervient une modification fondamentale des conditions. Chez le chien, les corps albuminoïdes ne sont résorbés qu'à 44 p. 100 environ, et les hydrates de carbone à 60 et 80 p. 100. Les graisses neutres ingérées se retrouvent entièrement dans les excréments et dédoublées entre 30 et 85 p. 100. Elles n'ont été résorbées entre 30 et 50 p. 100 qu'en émulsion naturelle, c'est-à-dire sous forme de lait. Donc la nature des graisses administrées est de toute importance.

Malgré cela, ces expériences ne sont pas à l'abri de toute critique, car l'ablation du pancréas est une opération extraordinaire. Nous n'avons aucune idée des influences qu'elle peut exercer sur la quantité et la composition de la bile. Le fait que l'assimilation des

aliments est notablement améliorée chez le chien privé du pancréas et que l'on aura nourri avec du pancréas de porc est un argument pour la grande importance du suc pancréatique.

Par suite, nous pouvons dire que l'absence de suc pancréatique dans l'intestin trouble très probablement l'assimilation des trois variétés de matières alimentaires. Néanmoins nous n'avons pas de données suffisantes sur l'intensité d'altération en présence de certaines quantités d'aliments. Il se peut que les résultats divergents des chercheurs s'expliquent par la différence des quantités de nourriture administrées.

Le suc gastrique paraît avoir son importance en partie dans l'ablation du pancréas. On ne sait pas par quoi est remplacée la ptyaline pancréatique chez le chien. La graisse joue certainement un rôle considérable particulier, mais là il y a encore des points très obscurs. On ne comprend pas facilement que les graisses puissent être converties d'une façon si large même en l'absence du suc pancréatique.

V

L'INTESTIN

Nous avons déjà parlé des troubles que provoque l'absence du suc pancréatique et de la bile. Il n'est pas possible de dire à quel point la diminution ou l'absence du suc intestinal provoque des anomalies attendu qu'on ne sait absolument rien là-dessus. Tout ce que l'on sait sur les troubles des transformations chimiques se

rapporte à l'apparition anormale des bactéries. Nous introduisons tous les jours dans notre estomac par notre nourriture, qui en majeure partie n'est pas stérilisée, des légions innombrables de microorganismes. L'estomac en extermine une partie, l'autre est temporairement neutralisée dans son action, une troisième partie franchit probablement l'estomac sans encombre aucune. Ceux d'entre eux réfractaires à toute réaction acide peuvent déjà fonctionner dans l'intestin grêle, où ils élaborent des acides organiques en convertissant probablement les hydrates de carbone. D'autres se développent à la terminaison inférieure de l'intestin grêle parce que la réaction du contenu de l'intestin n'y est plus acide.

Il a été absolument démontré par Suecksdorff que la teneur bactérienne de l'intestin dépend en grande partie de la nature des aliments. Il a pu, en administrant de la nourriture parfaitement cuite, réduire de 97 p. 100 le quantum des bactéries dans les excréments.

Nous n'avons pas à traiter ici l'action des microorganismes dans l'intestin des gens sains. Il est certain qu'ils doivent y provoquer des fermentations, des effets diastasiques, décomposer la triglycérine, peptoniser et compléter la décomposition des albuminoïdes. Ce qui adviendra dans chaque cas particulier dépendra surtout et en tous cas de la variété et de la quantité des bactéries présentes et de la composition des aliments. Mais cela sera principalement subordonné à l'activité de l'intestin. — Sans doute, parmi ces sucs il n'y a que les acides choliques qui agissent d'une façon microbicide. Nous savons que les transformations bactériennes, spécialement celle des corps albumineux, ont un proces-